

Raková, Zuzana

Glossaire

In: Raková, Zuzana. *Les théories de la traduction*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2014, pp. 152-164

ISBN 978-80-210-6890-2; ISBN 978-80-210-6893-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/130685>

Access Date: 17. 10. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

GLOSSAIRE

A

Acceptabilité – Conception du processus traductif orientée sur la culture d'accueil, suivant l'objectif de produire un texte lisible, compréhensible pour le lecteur final, conforme aux normes du canon de la culture cible. (Osimo, 2011 : 260)

Adaptation – Changements traductifs du texte source affectant le thème, les personnages, les spécificités culturelles, les réalités sociales locales. L'adaptation tient compte des exigences communicatives des récepteurs et du canon culturel de la culture cible. Une acception (un sens) de ce terme concerne le processus de transformation textuelle différent de la traduction dans la conception traditionnelle. En ce sens, l'adaptation consiste en une transformation durant laquelle le traducteur respecte du texte source l'idée générale, mais le texte traduit s'adapte à la culture cible. Selon la traduction totale (conception de Firth, 1952, reprise par Torop, 1995) et aussi selon les théoriciens du skopos, l'adaptation est également considérée comme un processus traductif. (Osimo, 2011 : 260)

Adéquation – Dans le cadre de la théorie du skopos, le terme désigne l'aptitude d'un texte traduit à réaliser la finalité communicative fixée dans la consigne. (Nord, 2008 : 163) Selon Katharina Reiss, le terme fait référence aux qualités d'un texte cible par rapport à la consigne de traduction. C'est un concept dynamique lié au processus de traduction qui comprend la sélection des signes appropriés à la finalité communicationnelle. (Nord, 2008 : 50) Or, la conception des chercheurs du polysystème est différente : ils conçoivent l'adéquation comme une conception du processus traductif orientée vers le texte source, suivant laquelle le texte traduit doit être conforme aux normes du canon de la culture source (l'*adéquation* devient ainsi antonyme de l'*acceptabilité*). (Osimo, 2011 : 260)

Archaïsation – Technique traductive consistant en la tentative, de la part du traducteur, d'utiliser un lexique et une syntaxe d'une époque précédente, proche à celle dans laquelle le texte source a été écrit. Le traducteur combine les moyens tirés de l'histoire de la langue, des auteurs et traducteurs précédents ou des conventions vieillies que la langue moderne continue à utiliser toujours par cérémonie. (Osimo, 2011 : 263)

B

Babel – La tour de Babel occupe un poste important entre les symboles qui regardent la traduction. Voici l'extrait de la Bible qui donna naissance à la symbolique de la

Tour de Babel comme synonyme de la confusion des langues humaines (nécessitant le concours des traducteurs qui peuvent y remédier en partie). Le symbole de Babel comme synonyme de la confusion des langues humaines apparaît dans le livre Genèse (11 : 1-9) : « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinar, et ils y habitérent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre ». (Osimo, 2011 : 265, <http://www.biblegateway.com>)

C

Calque – Type particulier d'emprunt. Il s'agit d'un **calque sémantique** lorsqu'une parole existant dans la langue cible prend un nouveau signifié sous l'influence de la langue source (réaliser au sens de comprendre, calque de l'anglais). On a affaire au **calque de traduction** lorsqu'on traduit littéralement les parties constitutives des mots composés qui se forment dans la langue cible de manière analogue comme dans la langue source. (Osimo, 2011 : 267)

Canon – Norme culturelle, une caractéristique considérée comme normale à l'intérieur d'une culture. Chaque culture dispose d'un ensemble d'oeuvres, auteurs, tendances considérées comme exemplaires selon les courants plus conformistes au sein du champ textuel, artistique et culturel en général. En chaque culture, le concept du canon est différent. (Osimo, 2011 : 267)

Cohérence contextuelle – Lorsqu'un mot apparaît plus d'une fois dans le texte source, le traducteur peut décider de le traduire avec les mots différents dans le texte cible selon le contexte dans lequel il apparaît. Dans ce cas-là, le traducteur choisit une stratégie de cohérence contextuelle qui s'oppose à la cohérence verbale, pratique qui consiste dans l'usage du même équivalent. Selon Nida et Taber (1969 : 12), la cohérence contextuelle doit avoir la priorité sur la cohérence verbale. (Osimo, 2011 : 269)

Cohérence textuelle – Réseau de signifié et d’implications qui rendent un texte sémantiquement compact. (Osimo, 2011 : 269)

Cohésion textuelle – Réseau de connecteurs syntaxiques et grammaticaux qui concourent à la création d’un texte. (Osimo, 2011 : 269)

Collocation – Position d’une parole ou d’une locution à l’intérieur d’une phrase ; combinaison de mots très fréquente qui est statistiquement préférée aux expressions similaires (ayant des significations comparables). (Osimo, 2011 : 269)

Compensation – Principe traductif suivant lequel une perte dans le texte traduit est compensée, approximativement, dans un autre passage du texte traduit et par d’autres moyens linguistiques ou stylistiques. (Osimo, 2011 : 270)

Connotation – Sens (complémentaire au signifié dénotatif) assumé par un signe en rapport à un contexte spécifique (culturel, géographique, historique, familial). Un tel sens, émotif, affectif, en partie inconscient, varie d’un individu à l’autre. (Osimo, 2011 : 270)

Consigne – Une information (explicite ou implicite) concernant la finalité du texte cible. La consigne idéale précise aussi les destinataires, le moyen de transmission, le lieu, la date et la motivation de production et de réception du texte. (Nord, 2008 : 164)

Cultural Studies – Une interdiscipline née dans les années soixante dont l’objectif est l’analyse des aspects culturels de la société. Les Translation Studies cherchent à résoudre les mêmes problèmes que les Cultural Studies, étant donné que la traduction concerne non seulement un texte et un système linguistique, mais le contexte culturel entier dans lequel le texte à traduire a été écrit. Les traducteurs se trouvent à la frontière entre les systèmes culturels différents et leur oeuvre représente un instrument d’échange réciproque. (Osimo, 2011 : 274)

D

Déconstructionnisme – courant philosophique appliqué aussi à la théorie de la traduction, par le philosophe français Jacques Derrida (*Des Tours de Babel : Sur Walter Benjamin*, Paris, PUF, 1985) qui est parti de l’idée de l’intraduisibilité et du principe de non-transparence des langues. Il s’est orienté vers une mise en question du concept de la traduction, et notamment vers la dissolution du concept d’équivalence entre le texte original et sa traduction, ce qui avait pour l’effet l’effacement de la relation hiérarchique de dépendance existant entre les deux textes, et la réduction des oppositions tranchées comme écriture/ réécriture, original / traduction. (Malingret, 2002 : 35) Le terme *déconstruction* provient du mot *destruction* dont témoigne la première version des chapitres principaux du livre *De la grammatologie* (1967), publiés dans la revue *Critique*

(1965-1966) ; dans le livre, le mot destruction est remplacé presque systématiquement par le mot déconstruction. Le texte est parsemé de mots ayant un sens négatif ou indiquant la destruction (détruire, déformer, déranger, déconstruire, démolir, déstabiliser, dénuder, déraper, démambrer, déchoir, désemparer, disloquer, attaquer, effacement, rupture, fissure, coupure, débordement, catastrophe, apocalypse, violence, subversion, etc.). L'idée principale de l'œuvre *De la grammatologie* et d'autres livres est l'intention de déconstruire, de mettre en cause les principes de la pensée et de la logique, de la raison, de la langue et du signe sur lesquels repose la culture européenne dès Platon à Husserl, en passant par Descartes et Rousseau. Le projet de Derrida se caractérise par la relativisation des valeurs, l'ouverture d'autres possibilités, la réflexion sur l'histoire et le temps. Derrida utilise dans ses textes un idiolecte spécifique, plein de néologismes (différance, mimétologisme, marge-marque-marche), d'hyperboles et de métaphores ; son style se rapproche ainsi d'un discours littéraire plutôt que philosophique. Il refuse les définitions stables de ses propres termes. Il utilise les mots existants souvent dans des contextes inhabituels et les dote ainsi des significations nouvelles. (Grygar, 2006 : 213-215)

Les idées formulées par Derrida à propos de la traduction dans l'œuvre *Des Tours de Babel* qui est un commentaire de l'essai de Walter Benjamin, ont influencé également les traductrices féministes et le courant traductologique appelé comme *Cultural turn* (développant la réflexion sur la traduction dans un contexte culturel large, englobant les perspectives postcoloniales, les approches étudiant la manipulation idéologique des traductions, etc.).

Dénotation – Signifié élémentaire d'un signe, acceptation d'une entrée repérée par les dictionnaires, qui ne contient pas tous les éléments subjectifs, affectifs ou déterminés par le contexte. (Osimo, 2011 : 275)

Dictionnaire bilingue – Répertoire des équivalents de la culture cible liés à des équivalents de la culture source, sans aucune explication des parcours logiques et culturels qui mènent à des équivalents proposés ; d'où le danger d'utiliser uniquement le dictionnaire bilingue sans la connaissance approfondie des deux langues. (Osimo, 2011 : 277)

Dictionnaire monolingue – Répertoire intralinguistique de définitions des différentes acceptances que l'on peut attribuer à chaque lemme (forme de base d'un mot, par ex. l'infinitif du verbe) ; les définitions sont dans la même langue que les entrées expliquées. (Osimo, 2011 : 278)

Dominante – Dans l'analyse du texte, la caractéristique essentielle de celui-ci autour de laquelle le texte est construit comme un système intégré. Sur la dominante est basée la stratégie traductrice et la décision ce qui sera transféré du texte source dans le texte cible.

Pourtant, la dominante du texte cible est choisie aussi en fonction du lecteur modèle. (Osimo, 2011 : 278)

E

Emprunt – Élément linguistique de la culture source importé dans la culture cible. (Osimo, 2011 : 302)

Équivalence – Terme issu des mathématiques, utilisé improprement aussi dans la traductologie, pour se référer à l'actualisation d'un ou de plusieurs mots du texte source dans le texte cible. (Osimo, 2011 : 279) Jean Delisle, associé à l'école de sens (théorie interprétative) distingue (1980) entre l'**équivalence de signifié** (équivalence des mots hors contexte) et l'**équivalence de sens** (équivalence des mots en contexte, spécifié par une situation). (Malingret, 2002 : 26)

Dans le cadre de la théorie du skopos, l'équivalence est un concept lié au résultat de l'action traductionnelle qui décrit un rapport de valeur communicationnelle (celle-ci englobant la signification, les connotations stylistiques et l'effet communicationnel) égale entre deux textes. Reiss distingue entre le concept d'équivalence utilisé en linguistique contrastive (focalisé sur l'étude des langues) et en traductologie (qui se focalise sur la parole et les actes de parole, avec la prise en compte de l'emploi des signes linguistiques dans des situations culturelles spécifiques). (Nord, 2008 : 50-51)

Équivalence dynamique – Terme introduit par Eugene A. Nida en 1964 pour décrire l'une des deux orientations du processus de la traduction, considérées à l'époque comme fondamentales (l'autre est l'équivalence formelle). L'objectif de cette orientation est de susciter les mêmes réactions auprès du lecteur de la culture cible. (Osimo, 2011 : 279-280)

Équivalence formelle – Terme introduit par Eugene A. Nida en 1964 pour décrire l'une des deux orientations du processus de la traduction, considérées à l'époque comme fondamentales (l'autre est l'équivalence dynamique). Le traducteur qui suit cette orientation reproduit la forme et le contenu du texte source, en introduisant des notes du traducteur fréquentes pour compléter la compréhension du message. Cette orientation (ou stratégie) de traduction aspire à faire connaître les us et coutumes, les mentalités ainsi que les moyens expressifs de la culture source. (Osimo, 2011 : 280)

Étrangéisante, approche – Stratégie traductrice qui tend à conserver les éléments des cultures différentes de la culture cible, en produisant un sentiment d'étrangéisation auprès du lecteur. (Osimo, 2011 : 281)

Études descriptives de traduction (Descriptive Translation Studies, DTS) – École traductologique ayant pris naissance au début des années soixante-dix en Europe occidentale (Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne) et en Israël, actuellement la tendance

la plus influente au sein de la discipline traductologique en Occident (Europe + États-Unis). Les chercheurs associés à cette école sont par ex. Itamar Even-Zohar, Gideon Toury, James Holmes, André Lefevere, Theo Hermans, Susan Bassnett, Anthony Pym (malgré ses réserves critiques vis-à-vis de certaines idées des premiers chercheurs de cette école), et bien d'autres. L'école évolua de son intérêt pour la description de la position de la littérature traduite au sein de l'histoire littéraire d'une époque et d'une culture, envers des questions très variées (l'idéologie et la manipulation, les aspirations féministes, les études post-coloniales).

Exotisme – Élément culturel présent dans un texte qui renvoie aux cultures différentes de celle d'accueil. (Osimo, 2011 : 280)

Exotisation – Stratégie traductrice qui permet de conserver les éléments culturels appartenant à une culture différente de la culture cible, en général ces éléments appartiennent à la culture source. Il s'agit de l'approximation stylistique du texte cible au contexte de l'auteur et du lecteur modèle du texte source au niveau des paramètres culturels, et leur transposition dans le texte cible. C'est le choix des éléments typiques pour la culture source et atypiques pour le style (le thème et la langue) de la culture cible. Au poste opposé du *continuum* des stratégies traductives concernant l'espace se trouve **la localisation**. (Osimo, 2011 : 281)

Explicitation – Stratégie traductrice consistant à rendre systématiquement explicite dans le texte cible ce qui est implicite dans le texte source. Selon certains théoriciens de la traduction, c'est une caractéristique constante du processus traductif interlingual (selon Blum-Kulka, 1986 : 21). (Osimo, 2011 : 281)

F

Familiarisation, approche de – Stratégie traductrice consistant à éliminer les éléments des cultures différant de la culture cible, en les remplaçant par les éléments de la culture cible, ce qui produit un sentiment de familiarité auprès du lecteur final. (Osimo, 2011 : 282)

Fonction – 1. Emploi que fait le destinataire d'un texte. 2. Signification que contient le texte à l'intention du destinataire. Dans la théorie du *skopos*, la fonction est le principe fondamental de la prise de décision dans le processus traductionnel. (Nord, 2008 : 165) À ne pas confondre avec les fonctions langagières dont l'une en général domine dans un texte donné et influence la manière de traduire (fonction référentielle, appellative, expressive, formulées par Karl Bühler et ensuite reprises par Roman Jacobson, Katharina Reiss et d'autres linguistes). 3. Le terme fonction dans la théorie du polysystème (Even-Zohar) renvoie au statut et à la place occupée par la traduction dans la culture réceptrice.

H

Herméneutique – Du grec ancien (*hermeneuō*) qui signifie « interpréter », aussi au sens de « traduire à l’oral » d’où vient aussi le mot latin *interpres* (interprète). Discipline qui étudie systématiquement les modalités de l’interprétation d’un texte. En parlant de la traduction, Schleiermacher dit qu’elle exige une compétence herméneutique parce qu’elle introduit le problème de différence conceptuelle entre la langue maternelle du traducteur et la langue du texte. (Osimo, 2011 : 280)

I

Interférence – Au sein des télécommunications, c’est un élément qui fait obstacle à la communication, lié au canal physique. Au sein de la théorie générale de la communication, il s’agit d’un élément non-physique qui empêche la transmission du message (par exemple la non-coïncidence de l’expérience ou du bagage cognitif et culturel de la part de l’émetteur et du récepteur). Au sein de la science de la traduction, il s’agit de l’interférence lorsque le texte cible (métatexte) contient des traces du texte source (prototexte) (définition de Gideon Toury). L’interférence dans le domaine de la traduction signifie les traces de la culture source présentes dans le texte cible. (Osimo, 2011 : 286)

L

Langue d’arrivée – terme synonyme de langue cible ou de langue d’accueil.

Langue de départ – terme synonyme de langue source.

Leipzig, école de – Groupe de chercheurs de l’Université de Leipzig en Allemagne (de l’Est) - Otto Kade, Albrecht Neubert et Gert Jäger -, qui ont fondé dans les années soixante une école orientée sur l’approche linguistique de la traduction (paradigme de l’équivalence). L’école poursuivit l’étude scientifique de la traduction qui était envisagée comme un acte communicationnel. L’école concevait la traduction comme un acte pratique qui englobe aussi les participants et les situations extralinguistiques. L’une des œuvres fondamentales de Kade est intitulée *Zufall und Gesetzmässigkeit in der Übersetzung* (1968). Kade se concentrait sur le niveau du mot et définit quatre types d’équivalences : 1) équivalence totale (un à un), 2) équivalence facultative (un à plusieurs), 3) équivalence approximative (un à une partie) et 4) équivalence zéro (un à zéro). Kade a lancé aussi le terme allemand *Translation* (substantif dérivé du verbe allemand archaïque *translatieren*), qui comprend à la fois *la traduction écrite et orale*, de même que *le processus de traduction*. A. Neubert a proposé le terme « relativisme traductif » qui fait référence au fait que pendant la recréation du texte, le traducteur est créatif et développe les idées originales. Le relativisme dérive des possibilités multiples

de l'original. Lorsque par exemple le traducteur choisit un mot, le reste du texte en est influencé parce qu'il forme un réseau d'unités (mots, phrases). (Osimo, 2011 : 289-290 ; Gromová, Rakšányiová, 2005 : 30-31)

Localization – 1. Stratégie traductrice qui consiste à adapter les éléments culturels appartenant à la culture source (ou une autre culture différente de la culture cible). Il s'agit de l'approximation stylistique du texte cible au contexte culturel du lecteur modèle cible. C'est le choix des éléments typiques pour la culture cible. Au poste opposé du *continuum* des stratégies traductives concernant l'espace se trouve **l'exotisation**. 2. Approche globale à la traduction, liée à la mondialisation ; une sorte d'adaptation de logiciels, des textes accompagnants les outils informatiques, etc., aux besoins communicationnels des usagers de différents pays.

M

Métatexte – Suivant la théorie de la métacommunication, tout texte secondaire (qui dérive d'un autre texte ou y fait allusion). Il s'agit en particulier des textes suivantes : 1. Traduction, texte de la culture d'accueil, résultat du processus de la traduction, autrefois appelé « texte d'arrivée ». 2. Texte qui décrit un autre texte ; tout ce qui relève du paratextuel, c.-à-d. tout ce qui accompagne un texte (critique, compte rendu, préface, postface, etc.). (Osimo, 2011 : 295)

Mémoire de traduction – Le software qui permet au traducteur de faire les choix cohérents et de pouvoir les répéter automatiquement, parce que le software permet de mémoriser tout le texte source en association avec les segments utilisés déjà pour le traduire. On crée ainsi une banque de données comprenant les segments de texte dans les deux langues qui est ensuite consultée par le traducteur pendant des traductions suivantes. Lorsqu'un segment du nouveau texte source correspond (par un pourcentage que le traducteur peut déterminer) au texte traduit auparavant, le software propose cette solution déjà une fois appliquée (que le traducteur peut approuver, refuser ou seulement modifier pour le nouveau texte). (Osimo, 2011 : 294-295)

Métonymie – Mécanisme de glissement sémantique (changement de sens) reposant sur la relation de contiguïté logique ou matérielle entre le mot utilisé (réellement par le locuteur) et le mot envisagé. Le rapport de contiguïté peut être de plusieurs types : de cause à effet, du matériel à l'objet (qui en est fabriqué – p. ex. boire *un verre*), du contenant au contenu, etc. (Osimo, 2011 : 296)

Modernisation – Stratégie traductrice concernant l'axe diachronique. Le traducteur choisit d'adapter le texte cible à la situation actuelle de la culture d'accueil, sans préserver les éléments historiques du texte source. (Osimo, 2011 : 297)

Modulation – Procédé de traduction défini par J.-P. Vinay et J. Darbelnet en 1958. Il consiste à changer le point de vue. Il existe différents types de modulation, par exemple la modulation par contraire négativé (il est beau – il n'est pas moche), la modulation métonymique, etc. Certaines modulations sont lexicalisées (mělký – peu profond), dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'un procédé traductologique proprement dit (dont l'usage dépende de la décision libre du traducteur), c'est le moyen lexical qu'offre le système linguistique en question. (Vinay-Darbelnet, 1958 : 51)

Motif – Unité minimale en laquelle le thème d'un texte peut être décomposé. (Osimo, 2011 : 297)

N

Naturalisation – Stratégie traductive opposée à l'exotisation suivant laquelle le traducteur tend à faire apparaître comme local, présent et normal (naturel) tout élément culturel du texte. C'est une stratégie qui fait passer le texte traduit pour un texte original. Elle modifie le texte source en y introduisant les éléments culturels appartenant à la culture cible (à la culture propre du traducteur). La naturalisation peut affecter aussi bien l'axe spatial que temporel, elle peut ainsi englober *la localisation* aussi bien que *l'actualisation*. (Osimo, 2011 : 297)

Neutralisation – Nivellement culturel de la diversité, négation de l'hétérogénéité. Tendance à la base de laquelle le traducteur élimine du texte toutes les références à une diversité culturelle (géographique, historique, artistique) du texte source, rendant ainsi le texte cible « neutre » (non-caractérisé, non-marqué au sens culturellement spécifique). La neutralisation peut se faire tant sur l'axe spatial que sur l'axe temporel. Suivant la norme ISO 2384 de 1977, le recours à ce procédé doit être explicitement déclaré. Une des missions de l'activité traductive (idéalement) est la lutte contre la neutralisation culturelle. (Osimo, 2011 : 298)

Norme de la traduction – Dans la science actuelle de la traduction qui se réclame de l'approche descriptive et non prescriptive, il n'y plus de normes au sens de lois auxquelles il faille obéir. Il existe cependant une recherche portant sur les *régularités*, les *constantes* (du processus et du résultat de la traduction), que l'on peut relever en étudiant empiriquement les textes traduits (et leurs textes sources respectifs). Par exemple, on peut formuler une hypothèse que l'explicitation soit une constante de la traduction, et on en cherche les causes. (Osimo, 2011 : 298) Dans le contexte du paradigme descriptiviste, la norme correspond à une définition d'une des acceptations du mot : « état habituel, régulier, conforme à la majorité des cas » (TLFi). Chez Toury, la norme est un concept sociologique qui est défini par un accord collectif non formalisé pour agir dans une

situation d'une manière déterminée. La norme transmet au moins en partie les idées et les valeurs générales partagées par la société donnée. (Pym, 2012 : 89)

P

Polysystème – Conception systémique de l'univers culturel au sein duquel chaque sous-système est considéré à la base des relations avec les autres sous-systèmes.

Prototexte – Dans la définition d'Anton Popović qui lance le terme en 1975 (2006 : 166), il s'agit du texte qui sert comme l'objet de la continuité intertextuelle. Texte original, texte source ou texte de départ, à partir duquel commence le processus de traduction. (Osimo, 2011 : 304)

Pseudotraduction – Texte qui prétend à être une traduction, qui est déclaré officiellement comme étant une traduction mais qui n'en est en fait aucune parce qu'il n'a pas de prototexte. Popović la définit aussi comme traduction factice (2006 : 20) Il s'agit donc d'un texte original que l'auteur désigne comme une traduction, pour conquérir un public plus vaste, en profitant des attentes des lecteurs (en cas d'une culture au sein de laquelle les textes traduits bénéficient d'une popularité plus grande que les œuvres autochtones). (Osimo, 2011 : 304-305)

R

Realia – Un mot du latin médiéval, qui signifie les « choses réelles ». En traductologie, le terme désigne les mots qui dénotent les choses matérielles culturellement spécifiques. Traduire les « realia » signifie traduire un élément culturel, non linguistique. Dans les textes pragmatiques, non destinés à la culture source, ces mots peuvent être dans quelques cas remplacés par un fait culturel (« realia ») de la culture cible (il en résulte une *naturalisation*, *localisation* du texte traduit), mais normalement, ils restent inchangés (ils sont *transférés*) (le résultat est l'*exotisation* du texte cible). (Osimo, 2011 : 305)

Réécriture – Le mot utilisé par André Lefevere pour caractériser le processus traductif orienté sur la culture d'accueil. Le terme de réécriture peut se référer à la plupart des activités traditionnellement liées aux études des textes : critique, traduction, écriture de l'histoire de la littérature, édition des textes, compilation des anthologies, écriture des comptes rendus, etc. La traduction est la réécriture la plus visible et potentiellement la plus influente parce qu'elle transmet une image d'un auteur ou d'une œuvre dans une autre culture. (Osimo, 2011 : 308-309)

Relativisme linguistique – L'hypothèse développée par l'anthropologue américain Edward Sapir et son élève Benjamin Lee Whorf (l'hypothèse de Sapir et Whorf) qui introduit l'idée que la langue ne sert pas seulement à décrire le monde, mais qu'elle

a aussi la fonction de le catégoriser. Or, les catégories que reconnaît et délimite une langue naturelle ne sont pas identiques à travers toutes les langues, ce qui doit être pris en considération pendant le processus de traduction (notamment lorsque la traduction se fait entre deux langues appartenant à des cultures différentes ou groupes de langues typologiquement très éloignés). Whorf a étudié par exemple la langue hopi et l'a comparée avec l'anglais. Il a constaté que les deux langues ont des structures grammaticales diverses et que celles-ci correspondent à des modes diverses de concevoir la réalité. En « hopi », certains temps grammaticaux manquent (par rapport au système très complexe des temps verbaux en anglais). Il y a en revanche d'autres concepts abstraits pour lesquels manquent les paroles à des personnes parlant une langue indoeuropéenne, habituées à réfléchir dans les catégories du temps et de l'espace.

S

Skopos – du grec « finalité ». Dans la théorie du skopos, le skopos ou la finalité de l'acte traductionnel est le principe primaire de la prise de décision dans ce processus. (Nord, 2008 : 167) La théorie du skopos est développée à la fin des années soixante-dix et dans les années quatre-vingt par Katharina Reiss et Hans Vermeer ; elle reflète le passage des théories linguistiques et formelles vers une conception plus fonctionnelle et socioculturelle de la traduction. Le principe fondamental de cette théorie de la traduction est que la traduction, comme toute autre activité humaine, poursuit un objectif (un skopos). Le traducteur peut être amené à abandonner dans certaines situations spécifiques la finalité qu'avait le texte source et à poursuivre, pendant le processus de traduction, la finalité requise pour le texte cible. (Osimo, 2011 : 313)

Stratégie traductive – Ensemble des procédés appliqués par le traducteur pour transférer le texte de la culture source à la culture cible. Il est possible d'appliquer plusieurs stratégies pour traduire le même texte, en fonction des différents facteurs : la fonction dominante attribuée au texte traduit, le lecteur modèle auquel le texte s'adresse, et le personnage du traducteur. (Osimo, 2011 : 316-317)

T

Téléologie – du grec ancien *telos* (but, fin) et *logos* (discours). L'étude philosophique de la finalité, de l'orientation vers un but précis.

Texte cible/ texte d'arrivée (TC/TD) – Résultat du processus de traduction, synonymes utilisés : « texte traduit » ou *translatum*. (Nord, 2008 : 167-168)

Texte source/ texte de départ (TS/TD) – texte qui fait partie du projet de traduction et qui sera traduit au moyen d'une action traductionnelle. (Nord, 2008 : 168)

Think-Aloud Protocols (TAP) – Technique consistant à faire exposer verbalement ce qui passe par la tête du traducteur au moment du traduire. L’objectif de la technique est de décrire empiriquement le processus de la traduction. (Osimo, 2011 : 319)

Traduction – 1. Transposition d’un texte d’une langue naturelle à l’autre (traduction interlinguale). 2. Transposition d’une oeuvre d’une forme artistique à l’autre (traduction intersémiotique). 3. Transposition d’un texte d’une forme à l’autre au sein d’une même langue naturelle (traduction intralinguale ou paraphrase). La norme ISO 2384 de 1977 réglemente la présentation formelle d’une traduction publiée. Les éléments essentiels d’un document traduit sont l’auteur, le rédacteur, le titre, le type de traduction (complète, partielle ou réduite), le nom du traducteur, de l’éditeur, le lieu et la date de publication, ISBN (ISSN pour les périodiques), le numéro de l’édition, la langue de l’originale (selon la norme ISO /R 639). (Osimo, 2011 : 320-321) 1. Transfert interlingual d’un texte source dans un texte cible (Gouanvic, 2007 : 43) ; une activité spécifique qui se distingue des autres pratiques hypertextuelles bilingues, adaptations, imitations, pseudotraductions. La traduction est une action qui se donne pour telle (mentionne le nom de l’auteur en tête du texte cible et celui du traducteur ainsi que la langue source en sous-titre ou sur la dernière page du livre, ensemble avec les notices bibliographiques). Toute traduction demeure la propriété spirituelle de son auteur source, non celle du traducteur, en dépit des contrats particuliers signés entre l’éditeur source et l’éditeur cible, entre l’éditeur cible et le traducteur. (Gouanvic, 2007 : 44)

Translation Studies – Dénomination anglaise de la discipline de traductologie (science de la traduction), parfois utilisée comme synonyme de **traductologie** même en dehors des pays anglophones. La discipline peut se diviser en théorie générale de la traduction, théorie des formes particulières de la traduction, histoire de la traduction et des théories de la traduction, théorie de la pratique et de la didactique de la traduction. Sinon, le terme est associé avant tout avec l’école des DTS (Descriptives Translation Studies) et les théoriciens du polysystème. (Osimo, 2011 : 309)

Transposition - Procédé de traduction défini par J.-P. Vinay et J. Darbelnet en 1958. Il consiste à changer la catégorie grammaticale (verbe en substantif, adverbe en adjectif, etc.). (Vinay-Darbelnet, 1958 : 50)

U

Unité de traduction – Unité composée de signes verbaux ou non-verbaux qui ne saurait se découper en éléments subordonnés au cours du processus de traduction. Dans le cadre des approches linguistiques de la traduction, les unités de traduction vont du morphème, au mot, au syntagme, à la phrase, au paragraphe, voir au texte. Les approches

fonctionnalistes de la traduction cherchent à établir les unités fonctionnelles (Nord, 2008 : 168), ce qui signifie que la nature et l'étendue de l'unité dépendra de la finalité de la traduction.

Universaux de traduction – Concept assez discuté en traductologie actuelle selon lequel il existe des caractéristiques invariantes communes à tous les processus de traduction interlinguale, dont p. ex. la simplification, la tendance à éviter la répétition, l'explicitation, la normalisation, etc. Dans les textes, trois types de simplification s'observent : lexicale, syntaxique et stylistique. Selon Blum-Kulkka et Levenson, la simplification lexicale consiste à utiliser moins de mots-types (mots différents). Au niveau stylistique, on observe la simplification qui consiste en la division des phrases longues, en remplacement d'une phraséologie élaborée par les collocations plus courtes et en la suppression des informations qui se répètent. Gideon Toury a formulé deux lois : celle de la standardisation croissante, et celle de l'interférence. Selon la première, lorsque la culture cible est plus influente, plus prestigieuse que celle du texte source, les traits culturellement spécifiques sont modifiés ou ignorés au profit des options plus familières à la culture cible. Selon la deuxième loi, si le texte source émane d'une culture plus prestigieuse que celle du texte cible, celui-là produit des interférences sur le texte cible. Toury précise que c'est l'expérience du traducteur qui est un facteur important déterminant également le nombre d'interférences présentes finalement dans le texte traduit. (Osimo, 2011 : 327-329)